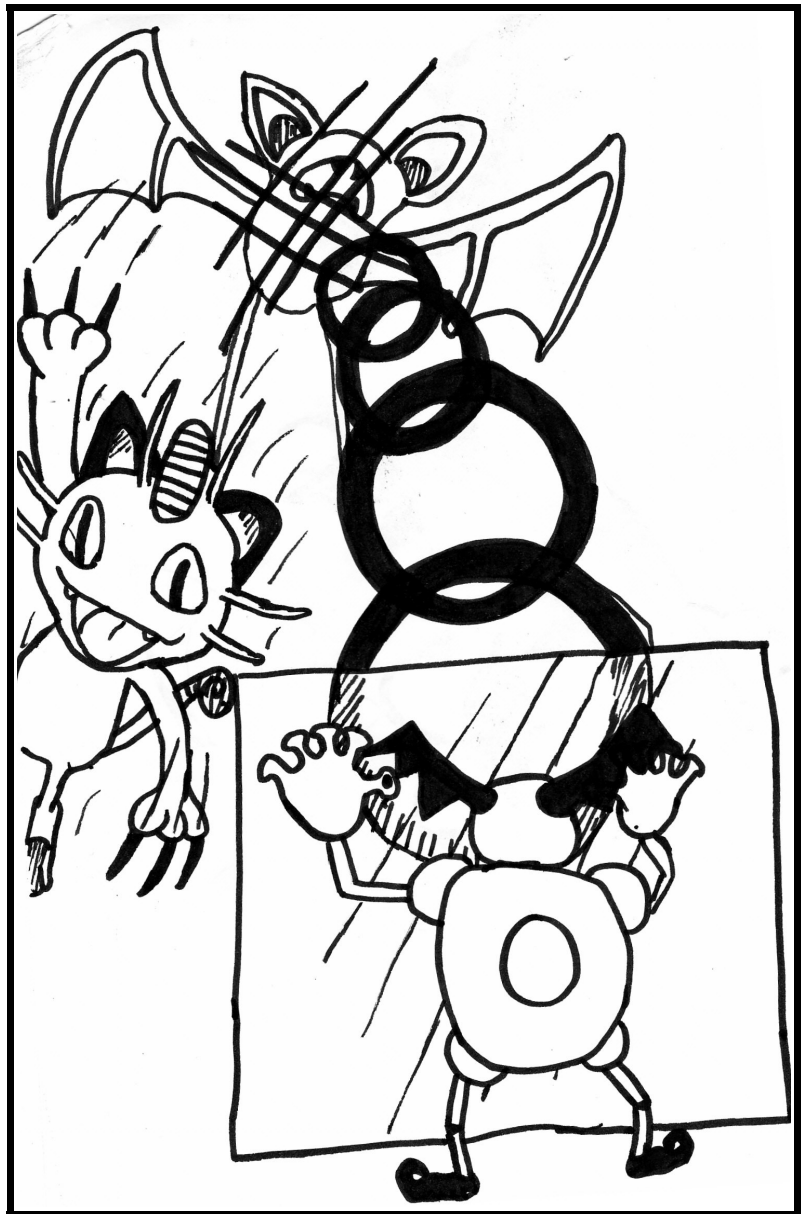


Le pouvoir des gens

un épisode du roman du réel



les mots en rouge signalent des liens ; version en ligne :

<http://workOut.free.fr/lepouvoirdesgensA5.pdf>

Prologue

1. Je ne suis pas le héros de cette histoire. Je ne suis qu'une lettre dans le roman du réel – un roman qui s'écrit ici et maintenant. Le héros, c'est vous ; ou plutôt, ce sera ceux qui décideront de s'en mêler, qui affronteront ce texte. Un texte de bric et de broc, voire une collection de fortes citations plus ou moins digérées et anonymisées. Aux grandes fins, les grands moyens. Car dans la médiocrité ambiante du confort et de l'esprit modernes, cela ronronne, cela courbe l'échine. Comme le temps presse, il faut être bref. Cependant, ce texte prétend tout dire, tout livrer en germe. A vous de voir, d'y répondre, de l'interroger ou de le critiquer.

2. Peut-être est-ce beaucoup demander. La France est un vieux pays fatigué qui a déjà beaucoup donné, qui a tenté beaucoup et qui n'a pas su aller au bout de son idée : la révolution (1789-1871). On sait tout cela. Aussi bien, la France ce n'est pas d'hypothétiques frontières, une alternance de gouvernements, un Etat sécuritaire, que sais-je encore ; l'identité de la France, c'est la joie de la révolution ; et la révolution, c'est le genre humain : c'est le genre humain qui prend conscience de lui-même au travers des gens de rien, des anonymes ; de lui-même et de son aliénation fondamentale à sa propre fin. La multiplication des humains figure les progrès de l'aliénation, c'est à dire de la pensée qui déborde ou étrangère à la conscience ; et la révolution, la libération de l'aliénation – de la pensée sans ordre dénonce l'ordre comme sans pensée – cherche à réaliser ce potentiel en invitant à l'assemblée générale du genre humain, avec comme ordre du jour : anéantir l'insatisfaction et accomplir l'humanité.

3. Il est vrai que la révolte n'a pas bonne presse de nos jours. Il faut dire que "les révoltes" gauchistes ou de droite ne font que quémander, d'où leur lourdeur. Cela étant vous ne pourrez plus dire que vous ne saviez pas (que tout est en jeu). Il est vrai que les

insurrections finissent par s'enliser dans la gestion des besoins et la soupe politicienne, comme les salariés dans les entreprises occupées – toutes choses que l'on cherche à prévenir. Il est vrai aussi que la révolution s'est trompée : plutôt que d'abolir la noblesse, elle aurait dû chercher à anoblir tout le monde. Ainsi, aujourd'hui, quand même les Etats ne sont plus souverains – Europe ou pas – et que les gens cèdent à toutes les peurs, se renferment et se replient, c'est l'individu qu'il faut chercher collectivement et mondialement à rendre souverain (et non stigmatiser tel individu sous tel ou tel prétexte).

4. Vous avez le privilège, la liberté – chèrement payés – de lire et d'écrire, faites-en usage. Au départ, pour être efficace, ce texte, ce dispositif, ne nécessite qu'une quinzaine de lecteurs capables d'attention flottante et de réactions vraies. Ce sera donc premiers arrivés, premiers servis. Et si vous n'êtes pas d'appétit, si vous avez l'estomac fragile, faites suivre de proche en proche, on finira bien par trouver des convives pour ce banquet relationnel et rationnel. Notez toutefois que c'est une occasion rare de prendre la parole au sérieux.

A bon entendeur, salut.



Le pouvoir des gens

1. Si l'on en croit les instituts de sondage, ce qui préoccupe et caractérise les français, c'est : l'emploi et le pouvoir d'achat à l'intérieur ; l'ignorance et l'indifférence à l'extérieur. L'absence d'histoire est une détermination faible de l'histoire.

Cependant, les faits les plus élémentaires et importants à propos d'une société sont ceux qui sont rarement discutés et généralement considérés comme définitivement établis. Le travail est au jeu ce que la survie est à la vie.

2. Pour nous, la politique est l'art de favoriser **l'amitié entre les gens**, ni plus, ni moins. Et cela seul justifie qu'on lui accorde la priorité de la publicité : des faits ? Des idées ? Des projets ? Des expériences ? Des réalisations ?

Comme **la politique est à refonder**, il faut partir du pré-politique, c'est à dire des aspirations profondes des gens, qui sont souvent refoulées, manipulées ou occultées.

In vino veritas ? (Tenir, une fois dégrisé, les promesses faites dans l'ivresse)

Par exemple, au lieu d'organiser la société autour du travail, on pourrait organiser le travail, la société, au gré de l'amitié, du jeu, de l'amour. Il n'y a pas de retraite de la vie.

Au surmoi économique pourrait succéder un projet d'accomplissement pour l'humanité, une téléologie ouverte pour le monde : on doit parler ouvertement d'une fin du monde non catastrophique (un défi pour le cinéma obnubilé par les forces de l'ordre).

3. Etre laïc, accessoirement, c'est tolérer toutes les religions et leurs signes de misère intérieure (toujours moins misérables qu'une Rolex évidemment) ; et miser sur leur dépassement – qui est destruction et conservation aussi bien.

Etre laïc, au fond, signifie simplement miser sur les gens et rechercher la richesse pratique du monde : c'est-à-dire faire l'histoire. L'histoire est une, comme l'humanité est une.



4. Une **conjunction publique**, discrète mais pas secrète, est d'abord une volonté libre de **diffusion (virale) de l'information publique**, qui se préoccupe de la forme et du contenu du dialogue public comme seule arme de l'humanité

pour se combattre elle-même, jusqu'à s'entendre, ou pas. La forme : la liberté ; le contenu : la vérité des gens, **l'authenticité**.

Le but étant que prolifère la parole publique, sans entraves, ni modération, afin d'inaugurer et structurer la publicité de l'insatisfaction et la compétition des bonnes nouvelles, qu'elles parasitent (vivent à leur dépend et perturbent) les réseaux de communication de l'adversaire (c'est-à-dire le langage du pouvoir dominant – *pouvoir sur*), et puissent ainsi transformer le monde selon son désir (et la nécessité : vers une existence sans pétrole, mais avec des idées).

5. Dans conjuré, il y a con et juré : il s'agit d'un engagement éprouvé et il faut faire avec la connerie (on est toujours le con de quelqu'un, mais on ne dit pas de conneries en parlant du fond du cœur) comme avec les religions, surtout **la religion économiste** et son **croire infini en la gestion** (qui est aussi bien gestion infinie du croire).

Non seulement il s'agit de faire avec, mais il s'agit aussi de réaliser la religion sur terre, pas que dans le ciel des idées et au gré du vent des sentiments ; pour commencer, il faut divertir du divertissement.



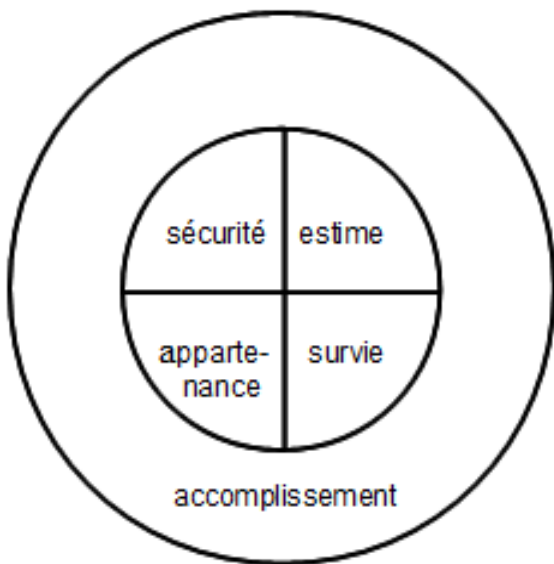
6. En particulier, il s'agit de représenter une pratique critique tout aussi chrétienne que ce qui se revendique chrétien. (Idem pour l'**anarchisme**, le **libéralisme**, etc.) Ainsi, les paraboles **des ouvriers de la 11ème heure** (même salaire pour 12 h de travail que pour 1 h), **des oiseaux du ciel et des lis des champs** (qui ne se soucient ni du

manger, ni du vêtement) sont fondamentales pour nous, des principes de base, des défis, tout comme les propositions concernant l'**amour de Dieu et des humains** (notre Dieu : le genre humain ; notre prochain : l'individu anonyme), les propositions ne reconnaissant plus **ni maîtres cooptés, ni esclaves** salariés ; **ni parents, ni enfants** ; et **préférant l'épée à la paix** (dans le sens des mots comme dans la vie).

Cela étant, il faut s'inspirer et faire mieux que les musulmans chez qui on est prophète au moins dans sa famille et son pays, mais pas dans sa ville (Mahomet est le dernier porte parole de Dieu ; tout écrit est porte parole de l'humanité et chacun fait le tri).

7. Chacun est de plus en plus esclave de lui-même, de son caractère, de ses inclinaisons et lubies, et Internet en est le symbole et le moyen privilégié.

Cela dit, nous pouvons négliger le quart d'heure de célébrité mondiale que nous promettent Warhol et la communication dominante, et mettre à profit le fait qu'Internet nous offre, comme automatiquement, la reconnaissance de 15 personnes dans le monde. Il s'agit simplement de contribuer à la diffusion autonome de la chose publique, ce qui en retour, le processus se généralisant, nous permettra d'être confronté à la richesse, non aseptisée, de ce qui se pense et se fait relativement à la société et au monde.



8. Une société est possible en dernière analyse parce que les individus qui la composent véhiculent dans leur tête une sorte d'image de cette société : en fait, contrairement aux apparences, nous avons déjà le vrai pouvoir (*pouvoir de*), non ? Reste à le réaliser (dans nos têtes et dans le monde).

Par la notoriété dans l'information dominante, l'individu s'exclut de lui-même du cercle de l'humanité ordinaire et renforce l'indifférence ordinaire à la chose publique : il bannit ses pensées de la république des idées, qui est aussi bien compétition des bonnes nouvelles que publicité de l'insatisfaction, et contribue à la médiocratie et à son culte de l'image, de la représentation, nationale comme de soi (dans l'inertie du quotidien, l'habitude aidant, le discours se fait de plus en plus pauvre : cf. information dominante, discours et programmes officiels – sur le plan de l'information publique nous sommes sous-développés). Pour rendre la primauté aux idées et aux faits – à l'esprit critique – sur l'identité et la renommée, **vive le pseudonymat et l'anonymat !** C'est à dire l'abolition anticipée de l'état civil. *What is now proved was once only imagin'd...* (Ce qui est prouvé maintenant a d'abord été imaginé.)

9. A une oppression économique doit répondre une libération économique : tel est l'esprit d'un revenu parallèle, inconditionnel et mondial de 5000 crédits = 5000 eurosinodollars/mois (= **dictature du bénévolat** ou grève autonome). Mais qu'est-ce que cela change **pour vous**, toutes choses égales par ailleurs, en tant que travailleur, consommateur, citoyen, personne ? Et, de fait, la perspective d'**entreprises ouvertes** (abolition de la propriété intellectuelle, du secret industriel, de l'entropie administrative, des abus **hiérarchiques**, etc.) ? Autrement dit, qu'est-ce que vous

croyez, pensez, craignez, désirez et espérez de votre vie, de la société et du monde ? Bref, commencez votre **testament spirituel**.

Tandis que la prochaine révolution se reconnaîtra à la critique de la middleclass et de sa **dictature**, écoutons les riches devant la perspective d'une perte de pouvoir, les pauvres devant celle de **la richesse pratique** (la liberté commence quand les passions remplacent l'argent comme monnaie d'échange).

Désormais, vous saurez pourquoi vous faites du tourisme pendant vos vacances ou votre retraite et allez voir ailleurs : non plus dans un pays conquis, mais chez des gens à écouter, voire à accoucher.

Car il ne s'agit pas d'organiser le monde, mais de l'accoucher ; il ne s'agit pas de le gérer, mais de l'aider à parler, en toute laïcité, en toute liberté.

10. Si la libération des humains est bien soumise cependant à la suppression de la rareté, ce ne peut être en tant que cette suppression serait un préalable mais en tant qu'elle est cette libération même. La rareté est même ce qui rend possible cette suppression, **seul le triomphe absolu de l'argent permet d'envisager la suppression de l'argent, c'est-à-dire sa réalisation**.

Au jeu des marchandises, la demande est commande, et les délais sont inversement proportionnels à sa fréquence (plus elle est régulière, moins ils sont longs) ; un téléphone portable et « l'application qui vient » suffisent, dès lors que l'on sait compter ; mais, pour un nouveau crédit, il faut de nouveaux réseaux de confiance (**par les gens**, pour les gens).

D'ailleurs, si besoin, une véritable **police scientifique** (par tous) est une police des prix et des marchés (statistique), pour la régularité des échanges – *a really serious game* (via une interface amusante et populaire, quelque chose comme un *SimCity open management* pour le fond et un *Grand Theft Auto* joyeusement éthique pour la forme).

11. On pense que les gens sont cons, mais les individus sont de plus en plus intelligents – et le philosophe désenchanté n'est pas au courant (il est vrai qu'il est bien mal placé pour savoir que l'intelligence peut être dévoyée).

Le maximum de satisfaction individuelle côtoie le maximum de **misère collective** (si ce n'est dans les choses) : **ça comme c'est**. Les gens sont trop raisonnables – c'est con.

12. On n'a pas choisi de naître. Pour autant, nous sommes enfants de l'humanité, qui est notre pèremère à tous : d'où la logique du revenu inconditionnel, qui est comme un vrai cadeau de naissance (que sont Noël, un anniversaire, sinon ?), une marque de confiance *a priori* et au fil de la vie – pour la vérité de l'humanité libre.

Et l'actuelle société du mérite est **le pôle individuel** (autoritaire) de l'humanité, tandis que l'idée d'un revenu parallèle se veut l'initiatrice d'**un pôle collectif** (spéculatif) à la hauteur de l'enjeu et de la puissance de son alter ego. Et le problème n'est pas de savoir si c'est possible, car tout est possible *a priori*, mais si c'est juste et souhaitable (de repartir de la souveraineté individuelle, de l'individu atomisé au milieu de la méfiance institutionnalisée et du repli identitaire généralisé).

Pour résumer et pour commencer, est-il concevable de **travailler librement** plutôt que d'endurer **le travail forcé** et son **endoc-trinement économiste**, lesquels règnent sans partage sur ce pauvre monde **exaspéré** ?

La France n'est plus rien, **soyons fous...**

Vive le parti anti-parti : le parti du négatif, de la totalité, de la subjectivité, des pauvres, des anonymes, du jeu et de l'humanité, de la liberté, de la responsabilité et de la sécurité !

Encyclopédie pour un fondamentalisme laïc

aliénation : l'essence d'une chose change alors que son apparence reste la même (l'essence de la musique, la beauté, devient la marchandise). Passage d'une pensée dans une autre (celle de l'ouvrier dans celle de la machine). L'aliénation n'est pas une malédiction, c'est un phénomène nécessaire dans le mouvement de la pensée. Le règne de l'aliénation est la prolifération de la singularité.

amitié : on admet pour ami quelqu'un qu'on a jugé digne de l'être (vertu, esprit) ; on prend plaisir à sa présence (intimité) ; on fait appel à lui quand on en a besoin (entraide).

Il y a une **amitié numérique** découlant de l'intimité numérique, du temps passé devant un écran en pensant à quelqu'un, notamment devant Faithbook ou Youtube, sans parler des emails et autres SMS.

anonymat : c'est la condition commune, on ne voit plus rien qui justifie une quelconque notoriété nominale : l'anonymat des gens va donc de soit. L'anonymisation des citations et des sources s'impose tout autant, c'est rendre la primauté aux idées et aux faits.

aristopathie : sensibilité au mieux (phénomènes), d'où, recherche du meilleur (idées).

caissière de supermarché (syndrome de la) : c'est le syndrome de Stockholm (dans lequel des otages finissent par épouser la cause de leurs ravisseurs) envahissant le monde du travail. Par exemple, ce métier doit évidemment être aboli, mais il ne le sera que par ses victimes mêmes (les caissières de supermarché comme les salariés de l'industrie de l'armement, etc.)

chosepublique : ce qui intéresse tout le monde ; par extension, toute chose jugée digne par un individu d'être livrée à la publicité – digne du genre humain.

démocratie : sociétés, associations, actions, où s'exprime le *pouvoir des gens*, individuellement et collectivement. Leur élément commun est la liberté – élément ou milieu ou ambiance.

dictature du bénévolat : conséquence la plus immédiate de l'instauration d'un revenu inconditionnel mondial. Activité de ceux qui *veulent bien* (faire quelque chose).

dictature middleclass : elle a cette particularité d'être la première qui échappe entièrement à ceux dont elle émane et qu'elle représente. Pour la première fois, des gens sont gouvernés par leurs propres idées mises en pratique, dans une dictature sans dictateur.

A travers la marchandise, la gestion du besoin a universalisé l'interdépendance qui est devenue visiblement la vérité du monde. La colonisation de tout ce qu'on appelait espace s'est poursuivie avec la colonisation de tout ce qu'on appelle temps, puisque le virtuel, le crédit, le différé, le possible sont devenus les champs de fuite de la marchandise et les horizons de la crédibilité de la middleclass.

Dans la dictature de la middleclass, le monde n'est plus gouverné par des Etats, mais les Etats sont gouvernés par le monde. L'information dominante est son bras armé, la réduction du monde à la croissance et au chômage.

éPic : *écrivain public indépendant et collectif* ; il va à la rencontre des gens, dans la vie (des anonymes et des étrangers en priorité) comme dans les écrits (y compris les plus fantasques), pour favoriser l'amitié entre les gens ainsi que le pouvoir des gens (sur leur propre vie au premier chef). C'est le rapporteur de toutes les subjectivités. Il est *proxène* par nature.

Il propose 4 approches de l'existence :

1. Votre vision de votre vie, de la société, du monde ?	2. Votre vie avec le revenu inconditionnel et mondial = 5000 crédits/mois ?
3. Que pensez-vous de votre travail ?	4. Pour vous, qu'est-ce que le paradis/l'enfer sur terre ?

Réponse par le médium de votre choix, entendu que le plus succinct est le plus agréable au public et le plus favorable à l'intelligence

Mais, au fond, est écrivain public celui qui prétend parler pour tout le monde et en répond. Le maximum de prétention, le minimum de caractère. Il est rationnel et relationnel. Tout le monde peut (parler sans filtre).

fondamentalisme laïc : quelle est la racine de l'humanité comme qualité et comme totalité ? La racine de l'humanité, c'est l'humanité, la totalité des relations sociales. Le fondamentalisme laïc est la science de l'humanité.

Les humains communiquent fondamentalement de leur propre accomplissement, de leur propre achèvement, de leur propre réalisation, même sous la forme de la communication aliénée. La totalité est le terrain de jeu de la subjectivité, du pouvoir des gens.

laïc : *qui concerne les gens* .

Les religions sont comprises dans ce qui est laïc : tout est laïc ; les religions ne sont que des approches de la totalité, des tentatives d'appréhender toute la pensée, de circonscrire le genre humain (on présume que l'univers est en expansion – c'est une certitude en ce qui concerne l'humanité).

mécénat démocratique : permet l'insitution des éPics ; il revient à 1 € / mois et à trouver une dizaine d'autres mécènes, jusqu'à en rassembler 1500 à 4000 qui coopèrent avec l'éPic. En plus de permettre l'autonomie financière des éPics, cela promet un certain nombre de lecteurs, du moins l'équivalent d'un panel de sondage,

une attention flottante et de la contradiction. Quand on voit la quantité de livres qui se publie, dans tous les domaines, et pour quel écho, rassembler quelques milliers de lecteurs à des fins laïques n'est pas seulement important, c'est un véritable gage d'espoir.

police scientifique : police par tous, elle a l'économie pour objet, elle est savoir de l'utilité sociale, d'où la nécessité de réseaux de confiance innervant au final tous les milieux professionnels et sociaux. Le but de la police scientifique étant la gestion, la stabilité et la justice de l'écomusée intégral de la société marchande mondialisée, qui est ainsi abolie, conservée et dépassée.

politique : dans « Le pouvoir des gens », on pose abruptement que la politique est l'art de favoriser l'amitié entre les gens – c'est que cette conception est la plus rare et la plus nécessaire à notre époque. Mais, à l'opposé, la politique, c'est aussi désigner des ennemis. Dans sa version la plus faible, cela se résume à l'opposition droite/gauche ; dans sa version perverse, l'origine étrangère devient le bouc émissaire ; dans sa version la plus profonde, l'ennemi est triple : marchandise, Etat, information dominante (à noter que chacun est lié, différemment, à la technique : outils de production, d'administration, de communication), dès lors, comme on a pu le soutenir, il n'y a de politique que dans les moments révolutionnaires. Aussi bien, la politique, c'est concevoir, ou se représenter, autant qu'il est possible, la totalité du vivant. Ce qui renvoie à l'origine grecque de la chose, tandis qu'il s'agissait de régler démocratiquement les affaires de la cité. Ce dernier sens se dégradant jusqu'à la conception dominante qui entend se contenter d'administrer l'existant, d'aménager l'ordre établi.

pseudonymat: il s'impose quand l'anonymat n'est pas possible. De plus, comme un masque, il peut comporter une charge symbolique. Ainsi, il peut être intéressant de créer une adresse mail, un profil faithbook pseudonymes, qui soient comme un nom existen-

tiel ou circonstanciel, comme le reflet de notre personnalité et de nos aspirations, et un gage d'équité devant la notoriété, de sorte que la priorité aille aux idées et aux faits.

proxène : bénévole mandaté par la cité pour accueillir et protéger les étrangers – du grec *proxenos*, de *xenos*, « étranger » ; 1765.

public : *qui concerne tout le monde* = laïc (qui concerne les gens).

roman du réel : un feuilleton épileptique, un tête-à-queue, dont la fin est au début et l'origine devant (elle reste à faire) ; un récit polypolypolyphonique ; un cadavre exquis à l'échelle du genre humain, un écho du futur intérieur.

revenu inconditionnel mondial : 5000 eurosinodollars par mois minimum ; héritage de l'humanité, dès la naissance, partout dans le monde.

Aujourd'hui, *partout dans le monde*, signifie partout où parviennent les ondes et réseaux téléphoniques. Les zones épargnées doivent être considérées comme des enfants, comme les propres enfants de l'humanité.

sabir : 1. Mélange d'arabe, d'espagnol, de français, d'italien, parlé autrefois en Afrique du Nord et dans le Levant. 2. Langue mixte, généralement à usage commerciale, parlée par des communautés voisines de langues différentes. 3. Langue formée d'éléments hétéroclites, charabia. – De l'espagnol *saber*, « savoir », 1852. – Avenir de l'anglais.

souveraineté individuelle : la dictature du bénévolat est le tout, la souveraineté individuelle est la partie, l'unité de base (individuelle et collectivement).

workaouter : de *work out* : 1. projeter 2. réaliser, accomplir 3. faire du culturisme > se cultiver > acquérir un savoir social constituant la science humaine.

Pour une révolte relationnelle et rationnelle

Penser globalement / Imaginons que nous voulions défier la religion dominante, c'est à dire la religion économiste, laquelle instrumentalise le travail au profit des propriétaires de la société (dont les personnels politiques sont les valets). De ce point de vue, quelle différence entre l'esclavage et le salariat ? Il y a certes des esclaves heureux, mais cela ne légitime pas l'esclavage. Pour remédier à cette situation, le plus simple est donc d'instaurer un revenu inconditionnel mondial.

Cela étant dit, il reste que la marchandise est le bras armé de l'économisme. Or, la marchandise est d'abord une question de logistique, donc d'organisation de la production, de la circulation et de la distribution : rien de bien passionnant, mais pour peu que l'on pose le problème, il est comme déjà résolu : il suffit de partir de la situation actuelle qui est relativement satisfaisante. Mais demeure la question des choix de production : quoi ? Où ? Qui ? Comment ? Pourquoi ? Le vent de liberté que soulève une révolution dépoussiérera ces questions en autant d'assemblées.

Agir localement / Imaginons que nous voulions défier la dictature de l'information, notre arme est évidente. Comme dit l'avant-garde : « *be the media* », nous devons être nous-même le médium de tout ce qui compte pour nous. Ainsi, dans la perspective d'un revenu inconditionnel, cela veut dire que nous pouvons doubler toutes nos relations marchandes d'échanges quant à nos dispositions personnelles vis à vis du travail. Cela veut dire encore que les insurgés syriens doivent rendre compte eux-mêmes de leur situation à leurs alliés potentiels (pour plus d'efficacité l'anglais s'impose, à charge des alliés effectifs de traduire ensuite dans leur langue). Cela vaut également pour la prolifération des AMAP. Etc.

Ainsi, on verra ce qui compte pour les gens, on pourra même envisager une compétition des bonnes nouvelles, on découvrira de

nouveaux horizons et des idées inédites pourront s'enraciner malgré le conformisme ambiant (c'est de là que vient le mot « radical » : de racine).

Et quand le niveau de publicité de la chose publique atteindra celui de la publicité marchande, l'humanité aura accompli un premier et grand pas. Et si les choses publiques devaient proliférer au-delà de toute mesure, peut-être pourra-t-on se contenter de diffuser à un panel d'attention de 1000 à 2000 personnes (selon les canons en vigueur aujourd'hui ; à moins qu'un autre nombre paraisse plus judicieux) étant entendu que l'on recherche – ou pas – la représentativité qu'on attribue aux sondages d'opinions, ou aux quotas justifiant un référendum.

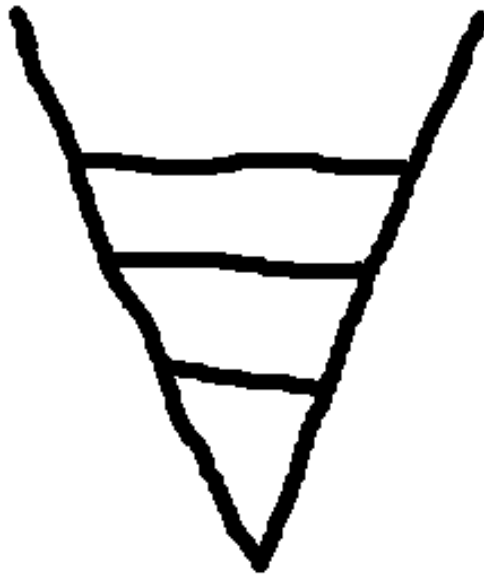
Si notre époque est si poussive et obtuse (mais arrogante et impitoyable aussi), ce n'est certainement pas qu'elle respire une satisfaction profonde, alors mettons-lui le nez dedans, c'est le défi qui nous incombe, préparons le terrain : disons franchement **ce que nous pensons de notre travail** et ce que nous ferions si nous disposions d'un revenu inconditionnel, non pas fondé dans la méfiance et des calculs d'épicier (entre 500 et 1000 euros par mois comme on commence à en parler), mais selon la générosité digne des parents les plus communs (historiquement et symboliquement 5000 euros inodollars semble une somme pertinente).

Vivre pleinement / Imaginons que nous voulions défier l'inertie et la mesquinerie de l'Etat, bourreau des libertés individuelles, rien de plus simple : oublions-le, misons tout sur nous et la souveraineté individuelle ; l'Etat c'est nous – un Etat second, un double pouvoir fondé sur le pouvoir des gens, sur la coopération et la confiance, plutôt que la compétition et la méfiance.

L'Etat, on peut le négliger, tant que l'on ne provoque pas la police et l'armée ; pour le reste il est obsolète et s'effondre de lui-même sous le poids d'une législation sans fin, largement ignorée, insen-

sée, sinon inacceptable, pour le plus grand nombre (d'où l'agonie du politique) : tout le jeu consiste à imaginer une sorte d'Etat parallèle qui transfigure la situation dans laquelle se trouve le monde. Il s'agit de définir quelques nouvelles règles du jeu qui parlent au plus grand nombre, à savoir les pauvres et les anonymes.

Une révolution, c'est le dépassement de l'Etat, c'est un changement radical dans la société – les anonymes prennent des décisions pour le monde –, c'est une fête de l'esprit et pour les individus. Or, la société c'est nous, l'esprit c'est nous et plus que nous (une révolution qui se résumerait à un simple changement de gouvernement n'est plus suffisant ni satisfaisant). Donc, la société c'est nous, l'esprit c'est fou.



Symbole mathématique "quelque soit", "pour tout", à la puissance 3
car il faut penser l'individu, la société et le monde
dans le même mouvement

Une réforme radicale selon nous

Pour résumer, l'argent est le problème central, car l'argent gouverne le monde. Gouvernons l'argent et l'argent devient le début de la solution, de nombreuses solutions (tant de causes plus légitimes les unes que les autres).

L'idée est simple, mais dans une ambiance de défiance généralisé – hors des relations monétaires – sa réalisation est problématique : elle ne peut prendre corps qu'à travers des réseaux de confiance, c'est-à-dire de proche en proche, via les amis des amis de nos amis, etc.

1. D'abord créer de l'argent, donc redoubler le système monétaire, pour offrir un revenu inconditionnel mondial (5000 eurosino-dollars/mois). Un revenu inconditionnel, c'est la fin de l'esclavage salarié, c'est comme un droit de grève individuel, c'est la critique en acte du travail, c'est des entreprises ouvertes, l'abolition du secret professionnel et autres propriétés intellectuelles. Et, par dessus tout, c'est la liberté de participer à l'assemblée générale du genre humain.

2. Puis, en finir avec le mythe du marché (qui n'a jamais profité qu'aux riches) : les prix, pour garder le sens de la mesure, sont dorénavant des prix moyens, historiquement et symboliquement. Les économistes auront certes des objections, et c'est tant mieux, ils seront les meilleurs informateurs de la nouvelle police scientifique.

3. La vraie police scientifique, police par tous, a l'économie pour objet, elle est savoir de l'utilité sociale (et très libérale, dans le bon sens du terme, c'est-à-dire ouverte et généreuse), d'où la nécessité de réseaux de confiance innervant au final tous les milieux professionnels et sociaux. Le but de la police scientifique étant la ges-

tion, la stabilité et la justice de l'écomusée intégral de la société marchande mondialisée, qui est ainsi abolie, conservée, dépassée.

4. S'il faut relocaliser la production industrielle et agricole dans les pays riches et la développer, avec circonspection, dans les pays pauvres, ce n'est pas spécialement pour créer de l'emploi, mais parce que c'est de l'ordre de la justice sociale mondiale eu égard à la division mondiale du travail.

5. Vous n'arrivez pas à y croire ? Il n'y a pourtant qu'une difficulté majeure et elle relève du génie informatique, autant dire qu'elle ne subsistera pas longtemps... Juste le temps que le message parvienne à des collectifs de hackers (le temps d'éprouver la théorie du petit monde qui dit que nous ne sommes séparés que par six intermédiaires de la personne avec qui nous voulons entrer en contact).



Vous n'arrivez pas à y croire ? Alors n'y croyez pas tant que vous n'aurez pas obtenu de l'argent via une application téléphonique et pu payer ainsi vos courses au supermarché, mais faites passer le mot d'ordre de proche en proche, jusqu'à réaliser la liaison, que pleurent les révoltés middleclass, avec les quartiers et les pauvres : gouvernons l'argent, c'est le début de la solution. Qu'est-ce qui vous retient ? Qu'est-ce qui vous en empêche ? Il s'agit de se constituer en double pouvoir, en projet parallèle à l'absence d'ambition politicienne ; en déclencheur d'un projet alternatif, passionnant et extravagant.

Vive le pouvoir des gens ! Vive le monde !